



Fiche 1

Structure et résumé de l'œuvre

Même si le texte original ne comporte ni sous-titres ni paragraphes – que nous avons ajoutés par souci pédagogique –, La Boétie suit les principales étapes attendues dans l'art oratoire antique : exorde, proposition (ici, au nombre de deux), narration/amplification, confirmation et péroraison.

EXORDE	
[§§ 1-2]	<ul style="list-style-type: none"> La Boétie introduit son propos en affirmant que c'est un malheur d'être assujéti et que, contrairement à ce que dit Ulysse lorsqu'il défend la monarchie, ça l'est même si l'on est assujéti à un seul maître, car ce dernier peut devenir méchant. [§ 1] Toutefois, La Boétie prévient le lecteur que le but de son discours n'est pas de définir le meilleur régime politique. [§ 2]
I. PREMIÈRE PROPOSITION	
[§ 3]	La Boétie expose la première des deux questions qu'il va traiter : Comment tant d'hommes peuvent-ils supporter la toute-puissance d'un seul tyran ?
II. NARRATION ET AMPLIFICATION	
[§§ 4 à 9]	<ul style="list-style-type: none"> La Boétie l'explique par notre faiblesse, qui est telle que nous obéissons souvent à la force. Mais nous devons aussi aimer la vertu, présente dans l'amitié. [§ 4] Toutefois, La Boétie ajoute que, même en mettant au pouvoir quelqu'un de vertueux, on prend le risque de le laisser devenir un tyran. L'amitié – valeur essentielle chez cet auteur – qu'on lui porte ne justifie pas de nous laisser asservir. [§ 4] Pour expliquer le paradoxe de la servitude volontaire, La Boétie nous montre que le peuple a le choix entre être libre et se soumettre à un tyran. [§§ 5-6] Or, pour « <i>avoir la liberté, il ne faut que la désirer</i> » : il suffit donc de cesser d'alimenter le feu de la tyrannie, de refuser d'y participer, pour conserver ou recouvrer sa liberté. [§§ 7-8] La Boétie en conclut que ce n'est pas la force, la crainte ou la lâcheté qui installent la tyrannie, mais que c'est bien nous, « <i>pauvres et misérables peuples insensés</i> », qui, en toute complicité, laissons le tyran nous plonger dans la servitude – alors qu'il n'est qu'un colosse aux pieds d'argile ! [§ 9]
III. SECONDE PROPOSITION	
[§ 10]	La Boétie expose sa seconde question : Comment cette volonté de vivre en servitude s'est-elle enracinée si profondément, aux dépens de l'amour de la liberté ?
IV. CONFIRMATION	
	L'auteur affirme qu'il y a deux types de causes expliquant notre servitude : nos propres défauts et les outils dont disposent les tyrans. Puis il nous livre le secret du maintien de toute servitude.
[§§ 11 à 31]	<p>Selon La Boétie, les premières causes de la servitude volontaire sont nos propres défauts.</p> <ul style="list-style-type: none"> Alors que nous sommes tous semblables et égaux, par nature voués à la fraternité, et non pas à la domination ni à l'asservissement, et que nous naissons tous avec une même envie de défendre notre liberté, nous ne respectons pas la nature, qui nous prescrit certes l'obéissance, mais pas la servitude. [§§ 11 à 17] La Boétie fait une incise pour rappeler qu'il y a trois sortes de tyrans [§ 14] : ceux qui ont été élus par le peuple, ceux qui ont assujéti leur peuple par les armes et ceux qui détiennent un pouvoir héréditaire. D'après lui, « <i>si leurs moyens d'accéder au trône sont divers</i> », ils n'en poursuivent pas moins le même objectif, et tous ne valent rien. Toutefois, reprend-il, des hommes se sont laissés assujétir, soit par la contrainte, soit par la tromperie. Même si, au début, la servitude est imposée par la force, elle devient, ensuite, une habitude. Et, faute d'une pratique et d'une expérience suffisantes de la liberté, nous nous accoutumons à elle par paresse et facilité. [§§ 18 à 26] Néanmoins, une bonne éducation, nous rappelant notre liberté innée, peut nous faire vaincre la force de l'habitude qui, selon La Boétie, est « la première raison de la servitude volontaire ». [§§ 27 à 31]
[§§ 32 à 45]	Les secondes causes de la servitude sont les divers outils dont disposent les tyrans pour l'imposer et se maintenir au pouvoir. • D'une part, il y a le fait que la servitude en-

EXORDE	
	<p>gendre la lâcheté et la perte de la vaillance [§§ 32-33] : « Les peuples en servitude n'ont point d'allégresse ni d'ardeur au combat » [§ 33]. • D'autre part, les tyrans usent de différentes ruses pour obtenir et maintenir leurs sujets dans la servitude [§§ 35 à 44] :</p> <ul style="list-style-type: none"> ils réussissent à « <i>n'avoir plus pour sujets que des hommes sans valeur aucune</i> » [§ 35] ; ils les abêtissent et leur offrent des lieux de débauche [§ 36] ; ils créent des divertissements publics [§ 37] ; ils leur offrent des festins publics [§ 38] ; ils se présentent en « <i>tribun[s] du peuple</i> » et prétendent défendre l'intérêt général [§§ 39-40] ; ils apparaissent très rarement et « <i>le plus tard possible</i> » en public ou ils adoptent des comportements exotiques [§ 41] ; ils les trompent par des impostures et des faux miracles, et en instrumentalisant la religion [§§ 42 à 44]. L'auteur déplore, toutefois, que les tyrans ne mesurent pas que, « <i>en faisant du mal à tous</i> », ils se retrouvent « <i>obligés de craindre tout le monde</i> » [§ 34].
[§§ 46 à 60]	<p>Enfin, pour La Boétie, le secret du maintien de toute servitude réside dans l'ambition de chaque échelon de tyrannie, de la base au sommet. Car le tyran attire à soi « <i>tout le mauvais, toute la lie du royaume</i> » [§ 48].</p> <ul style="list-style-type: none"> L'auteur précise, en préambule, que, si sa garde militaire est utile au tyran, elle est, cependant, moins efficace que les « <i>quatre ou cinq hommes qui le maintiennent au pouvoir, quatre ou cinq qui tiennent tout le pays en servitude</i> » [§ 46]. Ces hommes, La Boétie les qualifie de « tyranneaux », personnages aussi ambitieux et avarés que bêtes méchantes, mais plus serviles que les peuples tenus en servitude. [§§ 48-49] Ces tyranneaux sont asservis à leurs tyrans, parce qu'ils aiment mieux avoir des biens que d'être libres, malgré l'exemple de favoris qui ont tout perdu ou d'illustres conseillers sacrifiés par des tyrans sans cœur, même avec leur plus intime entourage. [§§ 50 à 53] La Boétie estime qu'il est affligeant de voir tant de favoris se soumettre aux tyrans, malgré toutes les menaces qui pèsent constamment sur eux : condamnés à vivre dans la crainte, ils sont davantage détestés par le peuple que les tyrans eux-mêmes et finiront « <i>trainés dans la boue par la postérité</i> » [§§ 57 à 60]. Auparavant, La Boétie a rappelé que la plupart des tyrans ont été « <i>tués par leurs favoris les plus proches</i> ». Cela confirme, à ses yeux, que l'amitié, seulement possible entre gens de bien, donc libres, ne peut exister un tyran et ses favoris. [§§ 54 à 56]
PÉRORAISON	
[§ 61]	La Boétie conclut en appelant son lecteur à apprendre à faire le bien . Il est convaincu que « <i>rien n'est plus contraire à Dieu, totalement généreux et bon, que la tyrannie</i> », et que « <i>les tyrans et leurs complices</i> » doivent donc redouter Son châtime nt éternel !